

Les Hommes du jour (Paris. 1908)

Source gallicalabs.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Flax (1876-1933). Les Hommes du jour (Paris. 1908). 17/06/1911.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LES HOMMES DU JOUR

spécialisées. Il faut les avoir vus transporter, 1.400 fois par nuit, les pièces du four à l'arche, tenir les moules qui pèsent quinze kilos, souffler le verre contenu dans les cannes que les ouvriers enfoncent dans leur bouche! Il faut les avoir vus lutter contre le sommeil qui les envahit. Il faut les avoir vus jouer pendant la pause, après le casse-croûte. Jeux lugubres! Une fois, l'un s'assit sur une cloche de verre contre laquelle un garnement lança un caillou. La cloche se brisa, le petit tomba, on le releva ensanglanté, il mourut.

* *

Lorsque les deux Chambres auront voté la disposition qui permettra aux enfants de dormir aux heures faites pour le repos, il ne faudra pas croire que le Parlement aura pris une mesure libératrice à l'égard des petites victimes. Il aura simplement desserré d'un cran les chaînes qui meurtrissent les enfants d'usine.

Ce qu'il faut obtenir, c'est, non seulement la suppression du travail nocturne en verrerie, mais encore l'interdiction d'employer dans cette industrie les jeunes gens qui n'ont pas dix-huit ans révolus. Le métier est assez pénible pour être réservé aux adultes.

* *

Ce qu'il faut obtenir aussi, c'est la protection réelle de tous ceux qui, dans l'atelier ou la manufacture, sont astreints à des travaux écrasants ou dangereux. A Aubervilliers, des fillettes de douze et treize ans sont occupées, dans les boyauderies, à nettoyer de répugnants déchets d'animaux. Elles plongent, tout le jour, leurs mains dans une eau chaude chargée de potasse à forte dose. Le caustique ronge leurs doigts, qui se couvrent de plaies. Elles gagnent deux sous de l'heure! Croyez-vous que leur place soit dans cette usine et qu'il est naturel de confier pareil ouvrage à des enfants? Croyez-vous que dans les scieries mécaniques où tournent ces grandes broyeuses qu'on nomme des machines-outils, croyez-vous qu'il soit bien, normal, d'y rencontrer des apprentis en sous-âge, des quatorze ans! Là, 90 p. 100 des ouvriers sont victimes d'accidents. N'y a-t-il pas péril effroyable pour les gamins qui ne peuvent, eux, avoir le sang-froid et déployer l'attention des hommes?

* *

La plainte des mutilés reste vaine. Dans un autre domaine, les intéressés dénoncent le poids excessif des fardeaux que les gosses traînent ou portent. Leur voix n'est pas entendue, ou plutôt si. Leurs doléances parviennent aux oreilles des ministres. Celui du Travail et de la Prévoyance sociale (M. Viviani à l'époque) prend un arrêté qui autorise les patrons à faire transporter par la jeune main-d'œuvre des poids supérieurs aux charges autrefois tolérées!

Ne concluons pas!...

L.-M. BONNEFF

DES LIVRES

• • •

Au Réveil de la Vie, poèmes, par Pierre-Charles JABLONSKY (Figuière). — Qu'on soit un briseur de rythmes, si le vers libre est une recherche et non pas une paresse. Qu'on ait une langue puérile, si l'idée est précieuse et profonde. Qu'un poème s'habille de loques si les déchirures du vêtement laissent voir la peau éclatante du génie. L'œuvre de M. Jablonsky ne montre par tous ses trous que la misère; de la misère... ou de la jeunesse, après tout. Il y a de ces vésanies qui s'attaquent aux jeunes et dont ils se guérissent plus tard, quand ils ont appris que l'art est un travail et l'originalité une récompense.

Les Ames de la Mer, par Emilie DE VILLERS (Figuière). — Mme Emilie de Villers chante aux rochers de Ploumanac'h la splendeur et la ruine des Atlantes. Une voix que j'honore lui a dit qu'elle avait une fougue et une beauté d'accent dont on chercherait en vain un autre exemple dans notre littérature. Son poème a été, au surplus, lauréat par l'Académie. Je puis donc, sans lui faire aucun tort appréciable, ne pas ajouter mon admiration à toute cette gloire. Il est certain que ses vers sont fougueux et qu'ils ont tous leurs pieds. On me dira peut-être que, par le temps qui court, c'est encore une originalité...

Les Bienfaits de l'Adultère, par Maurice MONTÉGUT (Lemerre). — Un roman parisien, très amusant et d'une parfaite, voire lyrique, immoralité. Mme Clémence Miroir, jolie petite bourgeoise, qui tient, rue de l'Echiquier, une librairie musicale mal achalandée, végète, comme une salade privée de soleil, en compagnie d'un ridicule, prud'homme et maigre bureaucrate de mari dont la semence parcimonieuse l'a engreuvée d'une rachitique géniture. Les deux enfants, laids comme des poux et bâtis comme l'as de pique, ne s'élèvent pas bien. On les mènera dans un trou pas cher, à Vieux-Port, pour que la mer leur fasse des os. L'air de la mer est très excitant et, à Vieux-Port, il y a bien des femmes du meilleur monde dont la cuisse est légère. Là, un jeune monsieur, Rodrigue de Bonaloi, arriviste sans scrupule et amoureux râblé, se promène comme un coq dans un poulailler et finit par s'unir à Mme Miroir dans un adultère éphémère, mais fécond, que Dieu bénit. Il en naît un petit Miroir putatif qui ne ressemble pas aux autres petits Miroir; qui est fort, qui est beau, qui est l'orgueil de la famille et bientôt son gagne-pain. Car, dès sa jeunesse la plus tendre, il sait se faire entretenir par les dames veuves et mères qui étendent leurs libéralités à tous les Miroir. Ne vous voilez pas la face: cette fortune qui tombe dans l'arrière-boutique de la rue de l'Echiquier vient d'une source un peu trouble, mais le courant s'en clarifie. Avec de l'argent de sa maîtresse, le beau Jean Miroir lance un moteur inventé par un ami pauvre; l'invention réussit, la maîtresse reçoit le centuple de ce qu'elle déboursa, tandis que les Miroir roulent carrosse. Vous voyez bien que cela devient moral! Il ne reste plus à Jean qu'à signer un livre à gros tirage qu'il n'a pas écrit mais qu'il a bien payé, qu'à épouser la belle-fille de M. de Bonaloi, devenu ministre, pour être un des rois de Paris. *Felix culpa!* murmure Mme Clémence qui voit son fils en passe d'être député et décoré, grâce à l'appui de M. de Bonaloi, dont les entrailles sont glorieuses d'avoir engendré en secret un garçon aussi débrouillard. Et M. Paterné Miroir, le père légal, n'est pas le moins satisfait. Pourquoi serions-nous plus sévères?

Toujours aimer, toujours souffrir... par René MAIZEROY (Lemerre). — C'est le titre d'une nouvelle, la première du livre qui en contient plus de vingt, des grandes et des petites; des contes d'Espagne, des contes de Paris et d'ailleurs, très variés de couleur et d'inspiration, cruels, mystérieux, patriotiques même, tous d'un écrivain de métier qui n'en craint point pour trousser un récit.

Octave BELIARD

REVUES A LIRE

La Grande Revue, la Société Nouvelle, le Divan, les Argonautes, le Penseur, Propos, l'Hexagramme.

•••••

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro La Vie et les Arts.